



HAL
open science

**Carolyn R. Larson (ed.), The Conquest of the Desert.
Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for
History**

Antoine Rousseau

► **To cite this version:**

Antoine Rousseau. Carolyn R. Larson (ed.), The Conquest of the Desert. Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for History. Nuevo mundo Mundos Nuevos, 2021, 10.4000/nuevomundo.85255 . hal-04363943

HAL Id: hal-04363943

<https://hal.science/hal-04363943>

Submitted on 26 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo

Mundos Novos - New world New worlds

Comptes rendus et essais historiographiques | 2021

Carolyn R. Larson (ed.), *The Conquest of the Desert. Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for History*

Antoine Rousseau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nuevomundo/85255>

DOI : 10.4000/nuevomundo.85255

ISSN : 1626-0252

Éditeur

Mondes Américains

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Antoine Rousseau, « Carolyn R. Larson (ed.), *The Conquest of the Desert. Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for History* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Comptes rendus et essais historiographiques, mis en ligne le 24 juin 2021, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/85255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.85255>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.



Nuevo mundo mundos nuevos est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

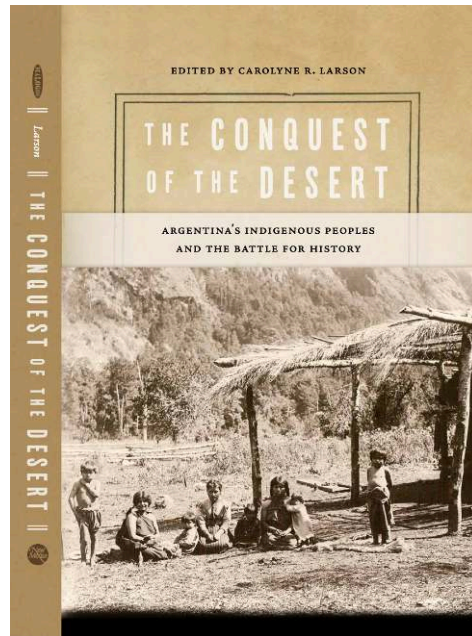
Carolyne R. Larson (ed.), *The Conquest of the Desert. Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for History*

Antoine Rousseau

RÉFÉRENCE

Carolyne R. Larson (ed.), *The Conquest of the Desert. Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for History*, University of New Mexico Press, Albuquerque, 2020, 277 p.

1 Dès les premières lignes de son introduction, l'historienne Carolyne R. Larson aborde la concurrence des mémoires autour de la figure de Julio A. Roca, Président de la Nation argentine à deux reprises (1880-1888 et 1898-1904), mais aussi Commandant de la « Conquête du Désert » (1878-1885). Sous cette formule se trouve désignée une série de campagnes militaires argentines mises en œuvre pour conquérir la Pampa et la Patagonie, et, selon l'historiographie traditionnelle formée dès cette époque, civiliser ce territoire. La statue de Roca érigée à Bariloche, célèbre station touristique de sports d'hiver située au pied des Andes et au bord du lac Nahuel Huapi dans le territoire Mapuche historique, cristallise les conflits autour de l'usage politique de ce passé.



2 Ce livre collectif entend revenir sur cet événement en l'abordant avec des perspectives qui permettent de mettre l'accent sur les « récits non-officiels », mais aussi sur sa postérité, en partant du principe que « la bataille pour l'histoire continue aujourd'hui » (p. 3). C. R. Larson identifie trois angles d'étude autour desquels s'unifient les neuf contributions : la place des populations autochtones dans le cadre de la formation de l'État-nation ; la nature changeante et adaptative des frontières, « *borderlands* », entre espaces indigènes et non-indigènes ; une interdisciplinarité revendiquée pour bénéficier, en plus des différentes approches historiques, des méthodologies de la sociologie, de l'anthropologie et des études littéraires. Après une synthèse des principaux apports de ces différents travaux abordés en suivant la structure de l'ouvrage, ce compte-rendu abordera ensuite plusieurs points sur lesquels nous avons jugé bon de revenir.

3 Le premier chapitre, rédigé par Carolyne R. Larson elle-même, s'intitule « *The Conquest of the Desert. The Official Story* ». Son approche s'auto-désigne comme « histoire officielle » du fait de l'étude des sources militaires, étatiques et de la presse populaire. Il s'agit de rendre compte du point de vue des vainqueurs afin de pouvoir y confronter d'autres perspectives dans la suite de l'ouvrage. La stratégie d'offensive militaire définitive dans la Pampa pour repousser les indigènes au-delà du Río Negro est décidée par Roca, qui est nommé Ministre de la Guerre par le Président Nicolás Avellaneda en 1878. La conquête militaire est structurée en trois phases. Une première, de l'hiver 1878 à l'été suivant, provoque la mort et la capture de milliers d'indigènes, relocalisant sous la contrainte ceux qui ont accepté de se soumettre. La deuxième, à l'automne 1879, organise l'avancée systématique des cinq divisions armées. L'arrivée triomphante de Roca sur le Río Negro le 25 mai fonctionne comme une image fondatrice de l'identité argentine. Tous les principaux caciques de la Pampa sont alors soumis. La troisième phase se déroule au Nord de la Patagonie pendant plusieurs années jusqu'à la défaite du cacique rebelle Saygüequé au début de 1885. L'autrice analyse ensuite les différents

réécits développés au sujet de cette « Conquête du Désert ». Cette dernière est devenue, dans l'historiographie nationale traditionnelle, ce qui a permis l'avènement de la civilisation moderne, une action nécessaire dans l'intérêt du progrès national et de l'émergence d'une Argentine blanche.

- 4 Le deuxième chapitre, intitulé « *Occupy Every Road and Prepare for Combat.* » *Mapuche and Tehuelche Leaders Face the War in Patagonia* », a été écrit par les historiens Julio Vezub et Mark Healey. Ceux-ci mobilisent comme sources les correspondances des caciques, ou *longkos*, Mapuche et Tehuelche, ainsi que des rapports militaires et des témoignages ethnographiques plus tardifs. Leur contribution entend explorer les complexités de la conquête qui ne se résume pas à une série d'expéditions militaires. L'idée centrale est que les chefs indigènes étaient particulièrement efficaces pour coordonner des actions, protéger leur peuple et négocier les termes de subordination au nouvel État-nation. La résistance indigène n'était pas unifiée, mais constituée d'un réseau d'alliances complexe et changeant construit depuis plusieurs décennies. Les « Indiens amis » ou « auxiliaires » fournissent une médiation indispensable à l'armée argentine. Celle-ci n'aurait jamais pu prendre ce vaste territoire sans eux. La géographie de la conquête, c'est-à-dire les itinéraires suivis par les colonnes militaires, montre comme elle est tributaire des informations des guides connaisseurs des cours d'eau, routes et passages de montagne connectant les populations autochtones. L'avancée militaire se réalise en prenant appui sur le paysage socio-politique qu'il attaque, très loin d'être un « désert ». La correspondance de Saygüequé montre qu'il a tenté jusqu'au dernier moment de mettre en place une stratégie défensive, en tentant de renouveler ses accords avec les autorités argentines pour renforcer son influence régionale, avant d'être lui-même directement attaqué à partir de 1881. Les auteurs expliquent que dans l'*ethos* guerrier de la frontière, l'alliance politique et l'opposition guerrière n'étaient pas des positions fixes mais interchangeable. Pourtant, si renégocier un pacte antérieur afin de défendre son territoire était vu comme une résistance, cela entraînait dans la pratique l'acceptation de nouveaux termes de subordination.
- 5 Le troisième chapitre, « *Environment and the Conquest of the Desert, 1876-1885* », écrit par Rob Christensen, apporte la perspective de l'histoire environnementale. Son argumentation est que le temps extrême causé par le plus intense El Niño du siècle a aussi contribué à la famine, minant la stabilité politique et la prospérité économique de la société autochtone. Ce climat exceptionnel a aussi influencé l'évolution épidémique : une variole particulièrement meurtrière sévit à la même époque au sein d'une population indigène rendue plus vulnérable par la guerre et la captivité. Selon l'auteur, l'explication traditionnelle d'une supériorité technologique décisive acquise par l'armée argentine avec l'utilisation du fusil à répétition Remington n'est donc pas suffisante. C'est bien l'« *agency* environnementale » (p. 92), que les acteurs humains ne peuvent contrôler, qui a rendu la supériorité créole insurpassable.
- 6 Le quatrième chapitre, écrit par l'historien Ricardo D. Salvatore, s'intitule « *Live Indians in the Museum. Connecting Evolutionary Anthropology with the Conquest of the Desert* ». Sa contribution entend montrer les complicités entre collecteurs, scientifiques et militaires dans la construction scientifique de l'anthropologie et de l'archéologie en Argentine, deux disciplines qui soutiennent un récit fictionnel des origines effaçant les indigènes de la nation. L'auteur retrace les itinéraires biographiques de deux caciques, Inacayal et Foyel, capturés lors de la « Conquête du Désert » par l'armée argentine, puis transférés au Musée de La Plata sous l'impulsion de Francisco P. Moreno. Chez ce

dernier, l'étude des corps indigènes s'inscrit dans une obsession de la découverte des origines de l'humanité chez le « primitif Patagon ». La conquête scientifique est ici conceptualisée comme le prolongement de la conquête militaire. Treize autres indigènes intègrent le Musée. Les femmes, parmi lesquelles figurent la femme d'Inacayal et la fille de Foyel, tissent devant les visiteurs et vendent leurs productions au marché. Les caciques refusent cependant de travailler. Mais, si Foyel accepte de se considérer comme Argentin et peut donc retourner chez lui avec une concession de terre, Inacayal le refuse et y finit ses jours. La contribution se conclue sur la restitution récente de ses restes à sa communauté d'origine (en 1994, puis en 2014).

- 7 Le cinquième chapitre s'intitule « *Beyond the Desert. Indigenous Genocide as a Structuring Event in Northern Patagonia* » et a été écrit par les historiens Walter Delrio et Pilar Pérez¹. Leur travail s'organise autour du concept de « *nation-state-territory matrix* », utilisé pour désigner la construction entremêlée de ces trois composantes dans un processus qui a historiquement catégorisé les peuples indigènes du Nord de la Patagonie comme un « autre interne ». Leur contribution analyse successivement la pertinence des concepts de « guerre », d'« assimilation » et de « génocide » pour penser la « Conquête du Désert ». Contre le premier, ils expliquent que son utilisation a légitimé les intérêts des bénéficiaires du processus d'accapuration des terres et de la main-d'œuvre indigène, facilitant la permanence du stéréotype de l'« *indio malonero* » et de l'idée d'un « désert » vide à civiliser. Son usage renforce à la fois la fiction d'une guerre symétrique passée, tout comme la criminalisation des revendications actuelles des communautés mapuches. Contre le deuxième, ils mettent en garde contre le risque de dépolitisation du processus étudié, mais aussi contre celui d'essentialisation qui analyse notamment l'assimilation comme un état permanent de perte et, de ce fait, questionne la légitimité des revendications ethniques contemporaines. Le choix du troisième terme doit se comprendre comme un moyen d'établir un pont entre la subjugation et l'incorporation des populations indigènes au XIXe siècle et la construction d'un ordre social qui persiste jusqu'à aujourd'hui. Selon les auteurs, la « Conquête du Désert », dont les forts militaires fonctionnent comme des camps de concentration, remplit la définition onusienne de crime contre l'humanité. Trois périodes sont identifiées pour comprendre le déploiement de ce « génocide » : d'abord la construction d'un « autre interne » dans la décennie 1870, puis la violence ouverte des années 1878-1888, et enfin la construction d'une nouvelle société avec l'exclusion des indigènes de la pleine citoyenneté et de l'imaginaire national.
- 8 Le sixième chapitre est écrit par Jennie I. Daniels et s'intitule « *Redefining Borders. The Desert in Argentine Literature* ». Elle explique que dans les œuvres littéraires des XIXe et XXe siècles, le « désert » fonctionne comme un « espace symbolique contesté » et sa signification se déplace en fonction des objectifs politiques et des ancrages sociaux des écrivains argentins (p. 147). Son étude est centrale pour comprendre la construction des notions d'argentinité et d'altérité dans l'imaginaire national. Les auteurs de la première moitié du XIXe siècle pensent le « désert » et les indigènes qui le peuplent comme relevant de la barbarie. Il faut donc respectivement le conquérir et les supprimer pour faire advenir pleinement une Argentine moderne civilisée. Au cours de la « Conquête du Désert », ce dernier est réimaginé comme lieu de vie du gaucho métis, qui éclipse l'indigène et devient la figure fondamentale de l'argentinité. La littérature gaucho du tournant du siècle approfondit cette thématique en fournissant deux options au gaucho, être éliminé ou assimilé, mais il demeure le symbole d'un héritage argentin distinct de l'immigration européenne, ainsi qu'un représentant des classes populaires

maltraitées. Un renversement s'opère au cours du XXe siècle, quand la barbarie est déplacée dans les centres urbains. Le « désert » représente bien le cœur de l'argentinité, d'abord sous une teinte nostalgique, puis sous un regard exotique.

- 9 Le septième chapitre, « *The Long Conquista del Desierto and the Making of Military Government Indigenous Policy, 1976-1983* », est écrit par l'historien David M. K. Sheinin. Il étudie l'usage de la mémoire de la « Conquête du Désert » au moment de la célébration de son centenaire par la dictature argentine (1976-1983). Le discours est celui de la célébration du rôle de l'armée comme actrice majeure de la mission civilisatrice du territoire argentin sur la frontière. Une nouvelle approche à l'égard des indigènes se fait jour, l'armée déployant une rhétorique qui dénonce un abandon de ces derniers condamnés à vivre dans la misère dans les marges de la société. Ils entendent alors transformer leurs vies pour qu'elles correspondent avec les objectifs néolibéraux de croissance économique. Cependant, cette nouvelle politique repose sur une ignorance des spécificités culturelles indigènes et est donc mal reçu par les communautés.

- 10 Le huitième chapitre, écrit par l'anthropologue Ana Ramos et intitulé « *Senses of Painful Experience. Memory of the Mapuche People in Violent Times* », se concentre sur la perspective mémorielle mapuche. L'auteur étudie particulièrement les *nütram*, des textes collectifs et oraux constitués d'anciennes conversations familiales, qui ont été exclu du répertoire des sources utilisées dans l'historiographie traditionnelle. Ce genre performatif entend transmettre les expériences vécues aux nouvelles générations afin que celles-ci les guident. Ces « tristes histoires » se composent de silences car les violences n'ont pas à être détaillées et explicitées par les narrateurs. Ces derniers sont les gardiens d'images de violence spécifiques auparavant racontées par leurs ancêtres. Ces fragments de mémoire s'enchevêtrent de manière horizontale, combinant différentes expériences d'individus ayant vécu la douleur dans des formes similaires, mais aussi de manière verticale, entre différentes générations. Si la violence est le sujet principal des *nütram*, ce sont surtout des récits de survivance et de reconstruction des Mapuche comme peuple. Racontés par les survivants, ils décrivent leur retour chez eux avec leurs proches et l'intervention des forces naturelles qui les ont guidés. Cette thématique est une orientation vers l'action politique des activistes indigènes pour la récupération des territoires au présent. La transmission mémorielle, même partiellement silencieuse, permet une régénération des liens affectifs et politiques, et donc la reconstruction des Mapuche par eux-mêmes.

- 11 Le neuvième chapitre, intitulé « *Mapping Mapuche Territory. Reimagining the Conquest of the Desert* », est écrit par la sociologue Sarah D. Warren. Elle y étudie la production récente de cartes du territoire Mapuche, nommé Wallmapu, pour comprendre comment les références à la « Conquête du Désert » dans celles-ci permet de soutenir les réclamations actuelles des communautés indigènes. En particulier, l'étude des représentations des frontières territoriales permet d'appréhender comment les différentes périodes historiques sont tissées entre elles. Trois cartes sont étudiées. La première apparaît sur l'en-tête du journal *Azkintuwe*, publié à partir de 2003. Celle-ci efface la frontière internationale andine entre l'Argentine et le Chili en la recouvrant par la tête d'un vieil homme Mapuche. Les noms « Ngulu Mapu » et « Puel Mapu », qui désignent respectivement les territoires du Pacifique et de l'Atlantique au sein du Wallmapu, sont ajoutés afin d'indiquer les identités et expériences séparées, mais connectées, du peuple Mapuche. La deuxième carte, diffusée dans un magazine, est intitulée « *Territorio Mapuche Ocupado* ». Elle n'indique pas de différenciation au sein du

peuple Mapuche, dont le territoire est occupé par deux États-nations séparés et distincts. Sa particularité est qu'elle ne figure pas les frontières du Wallmapu, afin de réfuter la notion de frontière représentée par une ligne immobile et liée à la souveraineté de l'État-nation. La troisième carte, d'auteur anonyme, figure bien ces limites extérieures. Mais celles-ci entendent se baser sur des moments historiques de la colonisation de leur territoire, comme les provinces de Mendoza au Nord et du Río Negro au Sud, afin de valider leurs propres revendications d'une existence antérieure comme peuple indépendant.

- 12 Comme nous pouvons le constater, la richesse de ce livre réside dans la pluralité des approches proposées. Celles-ci peuvent cependant entrer en contradiction. Ainsi, W. Delrio et P. Pérez remettent en cause le positionnement épistémologique de J. Vezub qui caractérise, dans ses travaux antérieurs, la « Conquête du Désert » comme une « guerre pour la domination de la Pampa et de la Patagonie » (p. 127). De plus, ils jugent problématique de se focaliser sur les leaders indigènes, en mettant de côté les trajectoires de milliers de familles (p. 130), comme celui-ci le fait dans sa contribution sur les stratégies politiques des *longkos*. Cependant, l'usage de la notion de « génocide » pose aussi problème. Par exemple, pour justifier l'existence d'un crime contre l'humanité, ces chercheurs expliquent que les indigènes sont emprisonnés dans les forts militaires au seul motif d'être « Indiens » (p. 132). Pourtant, la lecture de la contribution de R. D. Salvatore nuance cette affirmation. Celui-ci décrit l'itinéraire biographique du cacique Inacayal en expliquant que lui et ses proches sont d'abord appréhendés par les militaires argentins en 1881, mais qu'ils sont libérés rapidement du fait de leur pacifisme. Ce n'est qu'ensuite, lorsqu'Inacayal aurait collaboré avec des indigènes insoumis, en particulier Saygüequé, que le Colonel Villegas s'est décidé à le persécuter et qu'il finit sa vie en captivité (p. 101-2).
- 13 Ainsi, la notion de « génocide » nous paraît bien mal rendre compte de la labilité des relations frontalières et des identités qui en émergent. Même si W. Delrio et P. Pérez indiquent préserver l'*agency* indigène et ne pas réduire ces populations à la seule condition de victimes (p. 142), cette approche ne situe pas avec suffisamment de clarté les tactiques indigènes de résistance et d'adaptation, qui peuvent effectivement passer par la collaboration circonstancielle avec l'envahisseur, sans que cette mise en évidence ne relève d'un jugement moralisateur. Bien que les auteurs se défendent de tout anachronisme (p. 141)², l'usage d'une catégorie aussi chargée en émotions brouille les pistes plus qu'elle ne les révèle. Que Julio A. Roca ait pu justifier la « Conquête du Désert » par une métaphore animalière, prônant la destruction des fourmilières plutôt que la poursuite inlassable des fourmis, en dit long sur sa vision deshumanisante des peuples amérindiens, mais n'est pas une preuve suffisante pour rendre l'intelligibilité de l'événement tel qu'il s'est déroulé³.
- 14 De plus, en exprimant l'idée que l'Argentine serait une « vaste nécropole de races perdues », Francisco P. Moreno indique plutôt la conscience partagée d'une inéluctabilité de l'extinction des « races » indigènes⁴. Ainsi, l'intentionnalité dans la destruction, en tout ou en partie, des populations amérindiennes est difficile à établir quand ces élites les considéraient déjà comme des vestiges ethnographiques, hormis en ce qui concerne les « *indios maloneros* » qui nécessitaient eux une riposte proprement militaire. Une histoire des multiples formes de violence exercées contre ces populations colonisées peut être faite sans recourir à une catégorie aujourd'hui omniprésente dans des luttes émancipatrices, certes légitimes, mais qui relèvent du domaine juridique.

L'écriture de l'histoire est politique, mais l'historien n'est pas un juge qui assigne les culpabilités et les réparations en fonction de la grille de lecture de son temps.

- 15 Si nous acceptons le principe que nos choix lexicaux orientent, sans la déterminer, notre pensée dans la saisie des configurations sociales étudiées⁵, il apparaît regrettable que certaines contributions continuent à maladroitement user du qualificatif d'« Indiens »⁶. S'il paraît évident que les auteurs reprenaient ici la catégorie issue de la perspective des acteurs de l'époque, l'usage de ce terme sans l'ajout de guillemets participe néanmoins de sa naturalisation. D. M. K. Sheinin semble éviter cette critique en écrivant « Premiers Peuples » (p. 183). Si cela peut s'expliquer par son ancrage universitaire canadien, pays dans lequel la catégorie de « Premières Nations » possède une consistance juridique, l'idée de primauté d'occupation du territoire convoqué par cet usage n'est pas sans poser problème. Là encore, une dichotomie à gros traits est tracée entre Européens descendus des bateaux et Autochtones évincés de leurs terres. La complexité de la configuration socio-politique du monde indigène est involontairement gommée, alors que l'auteur décrit justement l'usage d'une rhétorique coloniale décrivant l'invasion des Mapuche venus du Chili pour légitimer la conquête.
- 16 Dans cette optique, plusieurs des contributions abordent l'impératif militaire argentin d'assurer la souveraineté de l'État-nation sur l'entièreté de son territoire face à la menace de l'expansionnisme chilien. Mais cet argument est souvent mentionné simplement comme une argumentation officielle justifiant l'action militaire, sans l'étudier dans sa profondeur et dans sa complexité⁷. De plus, en dépit de la dernière contribution de S. D. Warren sur les liens historiques entre les communautés mapuche des deux côtés des Andes et sur la remise en cause actuelle des deux appartenances nationales produites par la « Conquête du Désert », notre curiosité est avide d'une étude détaillée de l'émergence du sentiment d'appartenance des différentes communautés Mapuche aux États-nations qui les ont colonisées⁸. Le cadre national argentin paraît ainsi encore trop présent dans la structure de l'ouvrage. Aucun chapitre n'est consacré aux perspectives proprement chiliennes de la conquête des territoires autochtones, qu'elles soient celles des autorités, des populations indigènes ou des acteurs créoles. Le « désert » est un espace transfrontalier où s'agencent des circulations et des rencontres multiples, ce qui nourrit en retour la pulsion étatique, inassouvie, de contrôle. Cependant, l'approche environnementale proposée par R. Christensen et la perspective des caciques indigènes étudiée par J. Vezub et M. Healey sont précieuses dans une appréhension de cette période historique qui ne se cantonne pas au cadre national mentionné.
- 17 Cependant, un problème majeur demeure dans l'organisation de l'ouvrage : la quasi-évacuation inexplicite de la conquête du Chaco argentin. Cette absence est en soi la conséquence de l'existence d'une historiographie plus développée sur la conquête de la Pampa et de la Patagonie. L'espace et la population chaqueunes paraissent avoir été plus étudiées par les anthropologues du fait de la persistance d'une population indigène plus nombreuse. Cependant, le Chaco a lui aussi été conceptualisé comme un « désert » par les acteurs de l'époque⁹. De plus, des expéditions militaires y ont été entreprises au cours des mêmes années que la « Conquête du Désert » ici étudiée, comme le mentionne D. M. K. Sheinin qui leur consacre le plus de lignes (p. 181)¹⁰. Cette place minimale se comprend d'autant moins que l'un des objectifs revendiqués de l'ouvrage était de contester la chronologie traditionnelle d'une conquête réalisée dans les années 1878-1885, comme le confirme l'étude d'A. Ramos (p. 214). Or, le processus

d'affirmation de la souveraineté argentine se poursuit dans la première moitié du XXe siècle aussi bien au Nord qu'au Sud, dans des zones frontalières disputées par les États-nations voisins (la Bolivie et le Paraguay en ce qui concerne le Gran Chaco). Une comparaison entre les modalités de conquête et de colonisation de ces deux espaces, bien que brièvement suggérée¹¹, serait à approfondir.

- 18 Pour conclure, nous pouvons confirmer que ce livre est important en ce qu'il se base sur des études bien informées qui dialoguent entre elles. Les précédentes remarques critiques sont la preuve de la stimulation intellectuelle qu'elles ont provoquée en nous. Nous ne pouvons donc que saluer cette publication et appeler de nos vœux la production prochaine de nouveaux travaux abordant la formation coloniale des États-nations sud-américains à l'époque contemporaine.

NOTES

1. Membres du *Red de Investigadores en Genocidio y Política Indígena en Argentina* (RIGPI), collectif hétérogène (chercheurs, activistes, journalistes, artistes) travaillant sur la subjugation historique des indigènes afin de rendre visible leurs revendications contemporaines.

2. Le concept a été forgé par le juriste Raphael Lemkin pour la Convention onusienne de 1948. Il vise les actes « commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel » (art. 2). Selon les auteurs, s'il se réfère directement à la Shoah, il prend aussi en considération le sort des Arméniens en Turquie, la colonisation impérialiste en Afrique et l'expansion des États-Unis. La formation de ce terme serait donc le résultat du type de processus étudié ici (p. 141).

3. "It is by destroying the anthill that the ants are finished with, not waiting to hunt them one by one when they leave their nests." Cité par C. R. Larson (p. 19).

4. "La República Argentina es, sin duda alguna, una vasta necrópolis de razas perdidas. Venidas de teatros remotísimos, empujadas por la fatal lucha de la vida, en la que prima el más fuerte, llegaron unos vencederos y otros vencidos, y se aniquilaron en nuestro extremo austral." Cité par R. D. Salvatore (p. 117).

5. W. Delrio et P. Pérez attirent l'attention sur le pouvoir des mots dans la création des stéréotypes et sur le lien existant entre discours scientifiques et conflits contemporains sur les ressources (p. 142).

6. R. D. Salvatore (p. 197 et 116), W. Delrio et P. Pérez (p. 133 et 136).

7. C. R. Larson (p. 33), W. Delrio et P. Pérez (p. 126 et 142), D. M. K. Sheinin (p. 175-6).

8. Sentiment qui est exprimé aujourd'hui. Ainsi, comme nous l'apprend R. D. Salvatore, les restes d'Inacayal ont été enveloppés dans un drapeau argentin au sein du mausolée de sa communauté du Chubut (p. 119).

9. C. M. LOIS, « La invención del desierto chaqueño. Una aproximación a las formas de apropiación simbólica de los territorios del Chaco en los tiempos de formación y

consolidación del Estado nación Argentino », *Scripta Nova*, n° 38, 1999, p. 1-19 ; P. WRIGHT, « El Desierto del Chaco. Geografías de la alteridad y el estado », dans A. A. Teruel et O. Jerez (éd.), *Pasado y presente de un mundo postergado: estudios de antropología, historia y arqueología del Chaco y piedemonte surandino*, San Salvador de Jujuy, Universidad Nacional de Jujuy, 1997, p. 35-56

10. D'autres contributions mentionnent, plus ou moins en passant, la pertinence de la prise en compte de l'espace chaqueén dans l'analyse : R. D. Salvatore (p. 111), W. Delrio et P. Pérez (p. 122).

11. Par D. M. K. Sheinin qui cite le juriste Miguel Angel Cárcano, *Evolución histórica del régimen de la tierra publica* (1925) comparant la « Conquête du Désert » de la Pampa et de la Patagonie, qui a vidé ces paysages des populations indigènes, avec celle du Chaco, qui a conduit à leur assimilation économique comme main-d'œuvre productive (p. 179).

AUTEURS

ANTOINE ROUSSEAU

Mondes Américains/CRALMI (UMR8168 – CNRS/EHESS/Université Paris Nanterre / Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne)